

IRREVERENCE FILMS PRÉSENTE



PAR LE RÉALISATEUR DE  
L'ÉVEIL DE LA PERMACULTURE



# LOW TECH

## LES BÂTISSEURS DU MONDE D'APRÈS

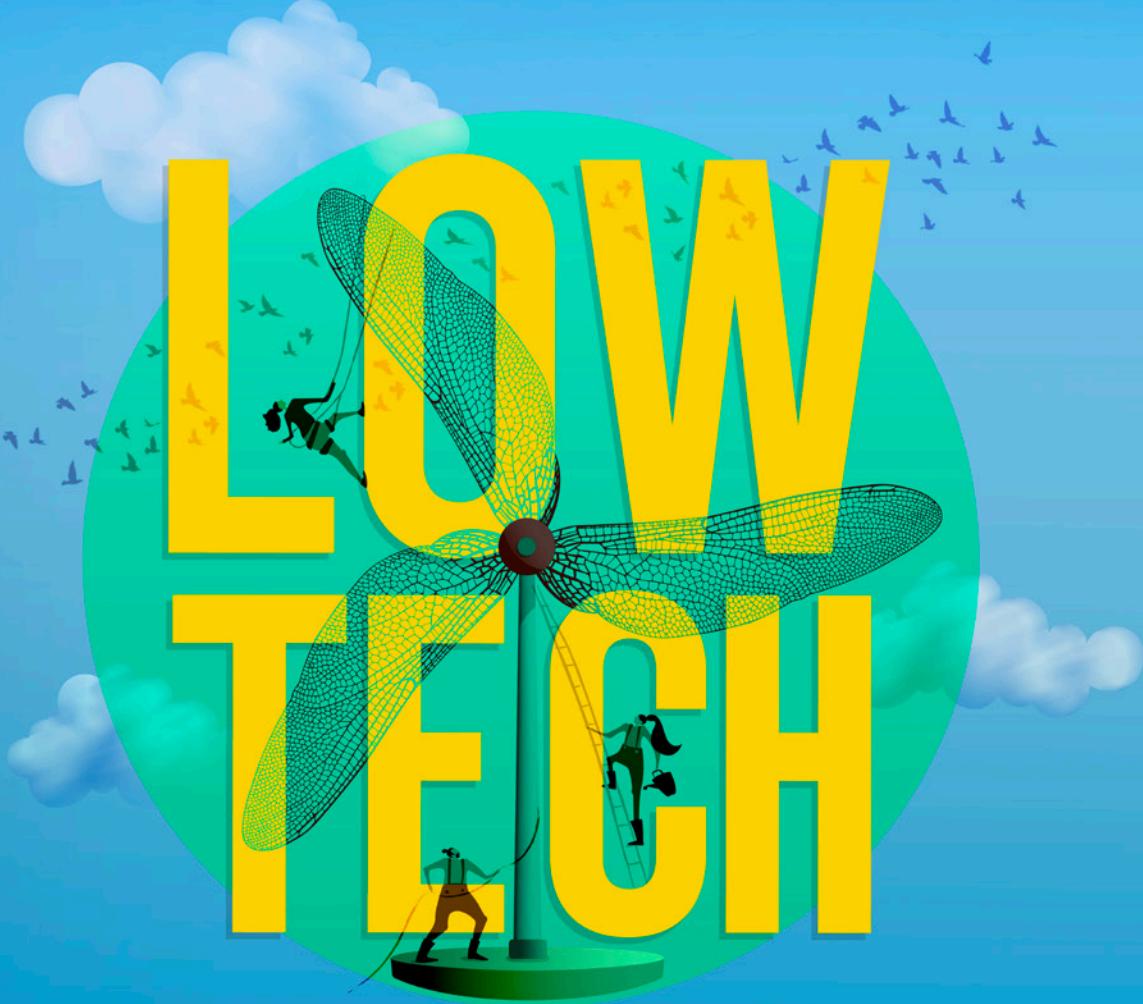
UN FILM DE ADRIEN BELLAY

SCÉNARIO ADRIEN BELLAY ET GUILLAUME GROSSE RÉALISATION ADRIEN BELLAY PRODUIT PAR LISSANDRA HAULICA IMAGE BAPTISTE ENARD DOUGLAS DUTTON SON YANN HUDAUT MARTIN SADOUX RÉMI CHANAUD NICOLAS SAMARINE  
MONTAGE THIBAUT LOUIS MONTAGE SON ET MIXAGE TONI DI ROCCO ÉCALMAGE DOUGLAS DUTTON MUSIQUE CHRISTOPHE MEMASSIER EFFETS SPÉCIAUX XAVIER GOLPIER DIRECTEUR DE PRODUCTION DOROTHÉE SIMON PRODUCTRICE ASSOCIÉE LISE PAILLET  
UN FILM PRODUIT PAR IRREVERENCE FILMS EN COPRODUCTION AVEC LES FILMS DU PARADIGME JOURZÈTE SOLIS FILMS AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DE LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES  
AVEC LE SOUTIEN DES 1876 CONTRIBUTEURS ULULE, FONDATION LÉA NATURE / JARDIN BIO, 1% POUR LA PLANÈTE, ALLIANZ, LUNII, DALIBO, KERLOTEC, ATTICORA, JACQUES MAIRE, AMCLA



irreverence.com

IRREVERENCE FILMS  
présente



# LOW TECH

# LOW-TECH

LES BÂTISSEURS DU MONDE D'APRÈS

## UN FILM DE ADRIEN BELLAY

2023 - 1 :85 - 5.1 - 93 minutes  
Documentaire - France



DISTRIBUTION : JOUR2FÊTE  
Sarah Chazelle et Etienne Ollagnier  
16 rue Frochot 75009 Paris  
contact@jour2fete.com  
01 40 22 92 15

PRESSE : LE BUREAU DE FLORENCE  
Florence Narozny  
florence@lebureaudeflorence.fr  
Mathis Elion  
mathis@lebureaudeflorence.fr / 06 86 50 24 51

**AU CINÉMA LE 7 JUIN**

# SYNOPSIS

Et si nous réfléchissions à deux fois avant de foncer tête baissée dans les promesses du progrès technique ? A l'heure où nos sociétés basculent dans un désordre inédit et misent sur la surenchère technologique, certains choisissent au contraire de s'investir dans une dynamique de sobriété : la low-tech. Cette démarche écologique consiste à concevoir ou à diffuser des techniques et des savoir-faire utiles, durables et accessibles à tous. Nous partons à la rencontre de citoyens qui se battent pour démocratiser cette approche. Qu'ils soient jeunes ingénieurs, agriculteurs ou entrepreneurs, ils réparent leurs machines du quotidien, s'alimentent en énergie ou fabriquent leurs propres moyens de production. Ces pionniers nous donnent un aperçu de ce que pourrait être le monde d'après...



# ENTRETIEN AVEC ADRIEN BELLAY



“

*J'ai choisi de mettre en scène des univers écologiques positifs, et de mettre en valeur des initiatives pour créer du désir autour de la transition.*

”

## **DANS LOW-TECH LES BÂTISSEURS DU MONDE D'APRÈS, VOTRE DEUXIÈME LONG MÉTRAGE CONSACRÉ AUX TECHNOLOGIES DOUCES, VOUS AVERTISSEZ IMMÉDIATEMENT LES SPECTATEURS : LOW-TECH NE VEUT PAS DIRE NO-TECH.**

C'est important parce que, quand on évoque les low-tech, les gens ont tendance à imaginer qu'il est question de retourner à l'éclairage à la bougie et à des techniques qui n'utiliseraient plus que le bois et l'énergie musculaire. Entre cette image, un peu passéiste, et celle de notre société, où l'on vit sous l'assistance des machines et où l'effort physique est souvent absent, il y a heureusement des modèles intermédiaires qui pourraient - peuvent déjà - permettre de bâtir un monde nouveau en s'appuyant sur un ensemble de savoirs acquis au cours des siècles et sur tout un héritage matériel. L'idée, comme le dit dans le film Arthur Keller, spécialiste de la résilience, c'est d'aller vers le plus bas niveau technologique pour répondre à des impératifs de durabilité et de soutenabilité.

## **LES LOW-TECH CONSTITUERAIENT LE BON NIVEAU TECHNOLOGIQUE POUR AFFRONTÉ L'AVENIR ?**

Absolument. Philippe Bihouix, un des promoteurs des low-tech, qui a d'ailleurs popularisé le terme en France avec son livre « L'Age des low-tech » paru en 2014, qui intervient aussi dans le film, parle de « techno-discernement », ou comment utiliser la technologie la plus appropriée au bon endroit et à bon escient. C'est une démarche qu'on peut appliquer à tous les niveaux et à toutes les échelles. De nouvelles expérimentations, menées notamment par le Low-Tech Lab, montrent que la démarche low-tech peut s'appliquer à l'échelle d'une ville ou d'un territoire, comme par exemple l'agglomération de Concarneau, en accompagnant des structures du secteur public – une mairie, un hôpital – ou du privé – une brasserie, un hôtel - dans leur transition low-tech.

## **DANS LE FILM, VOUS VOUS FOCALISEZ SUR HUIT CAS PRÉCIS QUI MONTRENT L'INTÉRÊT D'UTILISER CES BASSES TECHNOLOGIES. QUELS ÉTAIENT VOS CRITÈRES DE CHOIX ?**

Deux collectifs qui œuvrent depuis déjà une dizaine d'années et qui sont très en pointe sur ces questions m'intéressaient particulièrement : Le Low-Tech Lab, une association basée en Bretagne, qui fait la promotion de ces technologies douces; et L'Atelier Paysan, une coopérative agricole installée en Isère, qui propose aux paysans de se réappropriation et la diffusion des outils agricoles.

Ces deux acteurs retenus, j'ai ensuite cherché à faire un film choral qui regroupe une grande diversité de personnages - aux idéologies très diverses, des plus radicaux à des gens intégrés dans le système -, et une grande diversité de domaines d'application - l'énergie, l'agriculture, l'habitat, les transports, l'industrie -. Je suis ainsi allé rendre visite à un youtubeur qui cherche à démocratiser les outils low-tech pour permettre aux gens de développer leur autonomie énergétique ; j'ai suivi un groupe qui organise des stages pour aider les gens à auto-construire des éoliennes domestiques. J'ai aussi rencontré un entrepreneur, ex-ingénieur chez Renault, qui a mis au point un nouveau véhicule écologique qui consomme deux fois moins d'énergie que les véhicules que l'on trouve sur le marché et qui fait appel au savoir-faire local. Enfin, des concepteurs d'éco-habitat qui tentent de créer un nouveau système économique et social dans leur région.

En faisant cela, je propose des entrées différentes aux spectateurs qui leur permettront peut-être de s'identifier à telle ou telle aventure, voire de s'y lancer eux-mêmes.

## **LE PANEL DES PERSONNAGES AUXQUELS VOUS VOUS INTÉRESSEZ EST EFFECTIVEMENT VARIÉ. VOUS METTEZ NOTAMMENT EN SCÈNE BEAUCOUP DE JEUNES INGÉNIEURS QUI, SOIT SE METTENT EN REPLI POUR TENTER DE TROUVER UN SENS À LEUR TRAVAIL ; SOIT ONT FAIT LE CHOIX DE QUITTER UN POSTE DORÉ...**

Oui, les jeunes ingénieurs que j'ai rencontrés ont tous connus à un moment ou un autre une crise de sens. La « dissonance cognitive » provoquée par le décalage entre leur activité professionnelle et leurs principes, les a poussés à quitter les postes qu'ils occupaient dans des grandes entreprises, pour s'investir dans la démarche low-tech. C'est cette nouvelle génération d'ingénieurs qui est à l'origine de ce mouvement. Ces jeunes sont parfaitement conscients des limites planétaires, ils sont en première ligne, conçoivent et manipulent des objets que nous utilisons au quotidien et élaborent une vraie réflexion autour de notre univers matériel. Ils ont beaucoup d'outils en leur possession pour mettre leurs idées en application. C'est motivant et réjouissant de suivre leurs parcours. Sans doute n'ont-ils pas en main la solution qui réglerait tous les problèmes, mais déjà la variété de celles qu'ils nous proposent et que d'autres sont parallèlement en train de mettre au point permettent, dès aujourd'hui, d'entrer dans le monde de la décroissance.

Ces jeunes ingénieurs ont le désir d'ouvrir au maximum le mouvement, de le démocratiser. Dans les prochaines années, sans doute verra-t-on beaucoup plus de Monsieur et Madame tout le monde s'emparer de cette thématique.



**DÈS LE STAGE DE CONSTRUCTION D'ÉOLIENNE, ON COMPREND QU'IL Y A UN AVANT ET UN APRÈS. L'AVANT, C'EST L'ACQUISITION D'OUTILS COMPLEXES SUR LESQUELS ON NE CONNAIT QUE LE BOUTON MARCHE/ARRÊT. L'APRÈS, C'EST RETROUVER UN LIEN AVEC UN OUTIL MOINS COMPLIQUÉ, TOUJOURS EFFICACE MAIS DONT LE MOTEUR N'EST PLUS UNE ÉNIGME.**

C'est ça. En l'espace de quelques dizaines d'années, les usagers ont été dépossédés de la technique par les industriels ; en faisant des objets des « boîtes noires », on nous a ôté toute possibilité de les réparer. On est devenu impuissant face à une panne. La low-tech permet de démystifier la technique, de ne plus avoir peur d'ouvrir les machines, et finalement de ne plus jeter.

Quand on parle d'écologie, on pense instinctivement au vivant, à la terre, aux végétaux. Mais nous sommes aussi entourés de matières et d'objets que nous avons façonnés au fil des

siècles et que nous avons désappris à connaître. Les low-tech permettent de renouer avec eux, de se réapproprier la technique grâce aux outils, de redonner goût au travail manuel. On dit « remettre les mains dans la terre ». Dans le cas des low-tech, il s'agit de « remettre les mains dans les machines » et, le faisant, de retrouver un sentiment de contrôle et de puissance qu'on a perdu peu à peu. J'appelle ça l'esprit d'empouvoirement, c'est-à-dire la capacité de reprendre le contrôle sur sa vie quotidienne, sur les interactions qu'on a les uns avec les autres à travers des liens de dépendances choisis.

**SUR CETTE QUESTION, LA SÉQUENCE CONSACRÉE AU MARAÎCHER BIO CYRIL LORRÉARD ET L'ATELIER PAYSAN EST ASSEZ PARLANTE...**

Au moment où il s'est lancé, Cyril cherchait des outils adaptés à ses techniques culturales. Or, les machines que lui vendaient les agro-industriels ne convenaient pas. Elles étaient mal



dimensionnées, elles tombaient souvent en panne, il ne parvenait pas à les réparer sauf à faire appel au service de maintenance, qui pouvait mettre des mois à intervenir. Il s'est rendu compte que les machines qu'on lui proposait n'étaient pas adaptées à son type d'exploitation, et qu'il était trop dépendant des industriels. Alors il s'est mis en tête, avec l'aide de l'Atelier Paysan, de se construire des outils parfaitement adaptés à ses besoins.

Ce n'est pas aux agriculteurs d'adapter la taille de leurs parcelles aux tracteurs ou aux machines des industriels. Par contre c'est aux agriculteurs d'adapter les machines à leurs besoins. Ça leur permet de s'affranchir des industriels et de retrouver une souveraineté technologique. Après, la question, c'est : est-ce que ces petites fermes résilientes qui produisent localement, à petite échelle, et qui construisent leurs propres outils, peuvent peser face aux solutions des agro-industriels qui ne jurent plus que par la démesure, l'ultra-technologie et la déshumanisation ?

### **LE FILM INSISTE ÉNORMÉMENT SUR L'APPORT DES LOW-TECH DANS LA REVITALISATION DE CERTAINES RÉGIONS.**

Bien sûr ! Le modèle de véhicule écologique que propose Gaël Lavaud permettrait par exemple de produire localement en multipliant les points de production. La Gazelle, conçue avec des matériaux composites issus de l'industrie aéronautique, peut être assemblée dans des micro-usines faites à base de containers. Son projet permettrait de recréer des bassins d'emploi autour de l'automobile, plus proches des consommateurs. Son concept peut être adapté à d'autres objets de consommation, on peut imaginer des micro-usines pour l'électroménager, le mobilier... Relocaliser, refaire à la bonne échelle et avec le

juste niveau technologique, ce sont des leviers possibles pour sortir de la mondialisation et imaginer les contours de ce que j'appelle le monde d'après, plus sobre, plus résilient.

### **DERRIÈRE CETTE INITIATIVE, COMME DERRIÈRE CELLE DE CE COUPLE QUI A BÂTI UN ÉCO-HAMEAU SUR LE PLATEAU DE LA MURE, NE PEUT-ON CRAINDRE QUE TOUT CELA NE DÉBOUCHE À NOUVEAU SUR UNE COURSE AU PROFIT ?**

C'est vrai et c'est le grand paradoxe autour des solutions low-tech qui ont vocation à être commercialisées. On s'éloigne des solutions accessibles à tous, appropriables. Et le film n'évite pas non plus les risques de récupération des low-tech. Les entreprises du CAC 40 observent d'ailleurs le mouvement d'un œil aussi interrogateur qu'intéressé. Elles parlent déjà de lowtechiser, ou de lowtechisation. Et on sent bien que, si elles s'en emparent, il ne sera plus question que d'optimisation énergétique et non plus d'une logique de sobriété, d'économie de matière et de ressources, et de remise en question de nos besoins. Il faut rester vigilant et tenir à ces trois principes qui structurent les low-tech : utile, durable, accessible...

### **COMME DANS L'ÉVEIL DE LA PERMACULTURE, VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE, LE FILM A UN GRAND SOUCI DE PÉDAGOGIE...**

Le film est guidé par mes réflexions et mes questionnements, qui emportent le spectateur dans un voyage au cours duquel il doit pouvoir cheminer dans la pensée des intervenants. On dépasse très vite le cadre du simple bricolage ou du tutoriel pour aller vers des questions sociétales, philosophiques et politiques. Derrière leurs mots, c'est tout un modèle de société qui se dessine en creux, davantage basé sur l'entraide et le partage que sur la compétition et le consumérisme.

Il y a un aspect social très puissant derrière le mouvement low-tech, même si, soyons réaliste, il y a un tel décalage entre le paradigme low-tech, et nos modèles de sociétés que cette dynamique mettra du temps à s'imposer. Ça ne va pas être évident. C'est un projet qui se réalisera sur le long terme.

### **QUESTION DÉSAGRÉABLE : COMMENT ET PEUT-ON AUJOURD'HUI RÉUSSIR À DISSOCIER HIGH-TECH ET LOW-TECH ?**

On est dans un monde extrêmement technologique où tout est imbriqué et, quoi qu'on fasse, on ne peut pas résonner de manière trop binaire, en disant d'un objet qu'il est high-

tech et d'un autre qu'il est low-tech. Par exemple un vélo, on peut dire qu'il est low-tech, car il nécessite peu de ressource, il est facilement réparable. Mais pour le fabriquer il faut de la métallurgie, il faut des câbles et des plaquettes de freins, des rayons... La complexité est partout : on peut retrouver du high-tech dans un objet low-tech, et inversement. Il faut surtout s'attarder sur l'usage que l'on fait des technologies. L'imprimante 3D, qui revient à plusieurs reprises dans le film, sert par exemple au youtubeur Barnabé Chaillot à imprimer des petits outils, ou sert à des industriels à imprimer une éolienne en béton de 300 mètres de haut... Le projet n'est pas le même.

### **LE COLLECTIF PARAÎT TRÈS IMPORTANT POUR VOUS. POURTANT VOUS RESTEZ PLUTÔT NEUTRE DANS VOS COMMENTAIRES.**

Je ne voulais pas que le film apparaisse comme trop militant : j'ai davantage une approche de fédération que d'opposition. Je tenais vraiment à présenter différentes sensibilités, différentes idéologies.

### **COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR ?**

Je ne suis pas naïf. Le film est rempli de bulles d'optimisme, de solutions porteuses d'espoir, mais on peut s'inquiéter qu'elles restent trop souvent à la marge. Or, aujourd'hui, la situation est très critique, et il devient urgent de s'en emparer.

Donc, il y a un rapport de force à installer qui passera par des combats politiques et médiatiques dans lesquels les documentaristes auront un rôle à jouer. Pour ma part, j'ai choisi de mettre en scène des univers écologiques positifs, et de mettre en valeur des initiatives pour créer du désir autour de la transition.

### **C'EST LA DEUXIÈME FOIS QUE VOUS SORTEZ UN FILM AU CINÉMA. QU'EST-CE QUE CELA REPRÉSENTE POUR VOUS ?**

D'abord, c'est l'occasion pour le public de découvrir le film de manière plus qualitative, de m'adresser au plus grand nombre – des jeunes, des vieux, des partisans des alternatives écologiques comme des gens qui ne connaissent pas cet univers. Et c'est surtout l'opportunité de débattre avec eux à la fin de la projection. Tisser des liens.

# LES PERSONNAGES





## CHARLOTTE RAUTUREAU ET ADRIEN MARTINIÈRE

animent un atelier de réparation dans un quartier populaire de la ville de Nantes. Leurs crédos : réparer pour ne plus jeter. Les habitants sont invités à amener leurs petits appareils électroniques tombés en panne et de partager un moment de pratique et de réflexion autour de la réparation d'un objet.

*« Quand on n'arrive pas à réparer, on rebondit sur le sujet de l'obsolescence. Qu'elle soit programmée, qu'elle soit liée à nos modes de consommation ou nos modes de vie. On arrive à développer une approche critique par rapport à la technique. »*



## ALICE BODIN ET AURÉLIE GUIBERT

ingénieures de formation, proposent de se réapproprier les outils de production d'énergie. Elles animent un stage de construction d'éolienne. Elles guident un groupe qui découvre le travail du bois, de l'acier, de l'électricité et assemble petit à petit les pièces de l'éolienne. Ici, tout est question de collectif.

*« On a envie de faciliter le passage à l'action. Il y a des gens qui vont vouloir être plus autonomes en énergie. Et nous, notre objectif, c'est de créer l'étincelle qui va leur faire dire : « ok, en fait je peux le faire et ça ne va pas être trop dur si je me fais accompagner. »*



## BARNABÉ CHAILLOT

a une obsession dans la vie : la liberté énergétique. Le youtubeur, qui s'introduit face à la caméra comme bricoleur "Géo Trouvetou", redouble de créativité pour chacune de ses vidéos. Il y fait la promotion de l'autonomie. En montrant comment concevoir une éolienne, un poêle de masse, ou comment faire du pain, il a réuni une communauté virtuelle en quête de solutions concrètes.

*« Avant, j'étais utopiste et tout le monde disait « t'es utopiste ». Maintenant, l'utopiste, c'est celui qui continue à croire qu'on va pouvoir dépenser de l'énergie, et moi je deviens un réaliste. »*



## **KENZA MCHICHE, FLORENT HUSSON ET SEIRIGNE SAAR**

ont tous eu un déclic alors qu'ils travaillaient pour de grandes entreprises. En quête de sobriété, ils ont décidé de remettre les mains dans les machines. L'été, ils participent activement à la Semaine des alternatives et des low-tech. Un camp rythmé par la construction d'objets low-tech et par des discussions autour de leur rôle d'ingénieur.

*« On a besoin de technologies qui soient vraiment fiables et qui reposent sur un système industriel. Mais j'ai envie de croire qu'un autre type d'ingénierie est possible. »*



## **CLÉMENT CHABOT ET PIERRE-ALAIN LÉVÊQUE**

deux ingénieurs, ont rejoint l'aventure du Low-Tech Lab. Ils ont tous les deux construit et habité pendant près d'un an une tiny house équipée d'une dizaine de low-tech. Dans un champ à l'écart de la ville de Concarneau, ils accueillent le public et échangent sur leur quotidien, où ils ont appris à vivre débarrassés du superflu, en se reconnectant aux éléments.

*« Le travail de démocratisation est important, de sortir les low-tech de l'ingénieur, et donc d'être avec tout le monde. Il faut que ce soit beau, il faut que ce soit désirable, il faut que ça fasse envie. »*



## GAËL LAVAUD

poursuit depuis de nombreuses années un rêve : concevoir le véhicule propre de demain. L'entrepreneur a créé La Gazelle, une voiture au design épuré, ultra légère et très résistante, qui consomme deux fois moins d'énergie que les véhicules standards disponibles sur le marché. La voiture, faite de matériaux composites issus de l'industrie aéronautique, est assemblée dans des micro-usines en containers.

« *La troisième révolution industrielle, c'est arrêter de tout centraliser et utiliser au maximum tous les outils de communication qui permettent de faire voyager le savoir, et au contraire de moins faire voyager la matière, en travaillant avec les ressources locales.* »



## CÉCILE ET FABIEN MOREL

guidés par leurs soifs de cohérence, sont devenus bâtisseurs d'éco-village. De la brique de chanvre à la construction d'habitats écologiques, ils sont parvenus peu à peu à relocaliser la production des matériaux de construction et à gérer la production d'énergie de façon vertueuse. Au-delà, ils ont imaginé un nouveau système économique et social tourné vers le bien commun.

« *On trouve qu'être dépendant des autres, à une échelle locale, ça nous oblige à la relation. En fait, d'avoir une dépendance choisie. On n'est plus dépendant d'un système qui nous échappe, on n'est plus dépendant de grandes multinationales où on a l'impression qu'elles veulent nous arnaquer.* »



## CYRIL LORRÉARD

maraicher chevronné, cultive 5 hectares selon une technique culturale qui maintient la fertilité des sols et favorise la biodiversité. Chaque hiver, il retrouve L'Atelier Paysan, une coopérative agricole qui propose aux agriculteurs d'autoconstuire leurs machines adaptées à leurs besoins. Dans un vaste hangar, des agriculteurs découpent, percent et soudent le métal. Derrière le poste à souder, la machine de Cyril prend forme.

« *Nos outils s'appuient sur du savoir paysan. Savoir qu'on a construit, qu'on se réapproprie petit à petit, qui traîne dans la campagne, à droite à gauche, dans de nombreuses fermes. C'est un savoir qui est lié à des petites fermes résilientes.* »



## PHILIPPE BIHOUIX

ingénieur centralien et essayiste, est spécialiste de l'épuisement des ressources minérales et des questions de soutenabilité des sociétés industrielles. Il a travaillé dans différents secteurs industriels comme ingénieur-conseil, chef de projet ou à des postes de direction. Son ouvrage «L'âge des low tech, Vers une civilisation techniquement soutenable» a popularisé la low-tech en France.

« Les low-tech se construisent en réaction aux promesses du high-tech, qui vont sauver le monde, à travers les énergies renouvelables, à travers les voitures électriques, à travers la conquête de Mars et maintenant l'intelligence artificielle qui va nous aider à résoudre l'équation climatique. »



## ARTHUR KELLER

ingénieur en aérospatiale de formation, conférencier et consultant, est spécialiste des risques sociétaux, des vulnérabilités des systèmes complexes et des stratégies de résilience collective. Il enseigne la résilience des systèmes socio-écologiques et les nouvelles logiques d'innovation dans plusieurs grandes écoles.

« Il s'agit d'arriver à concilier l'impératif de durabilité, c'est à dire à se mettre en conformité avec les limites de la planète, et l'impératif de résilience, c'est-à-dire nous rendre plus aptes à gérer des crises et des chocs que l'on va devoir affronter dans les prochaines décennies. »



## ALAN FUSTEC

docteur en biologie et en finances, est le président fondateur du cabinet de conseil Goodwill-management, spécialisé en mesure de la performance économique responsable des entreprises. Il est aussi le président de l'Agence Lucie, 1er label français de RSE. Il lance ensuite Kerlotec, centre de formation pour dirigeants et démonstrateur de soutenabilité.

« La transition écologique, on en parle énormément mais elle n'a pas commencé. Et c'est là que les low-tech ont un rôle à jouer, c'est à dire de venir dans la vraie vie, dans les familles, dans les entreprises, dans les administrations, de partout, pour arriver à réduire l'empreinte écologique. »

# BIOGRAPHIE ADRIEN BELLAY



Adrien Bellay passe son enfance dans le sud de la France où ses parents animent un circuit de cinéma itinérant. Ils organisent des festivals de cinéma engagé et soutiennent des dispositifs d'éducation à l'image. Nourri par ces images, et caméra au poing dès son plus jeune âge, c'est le montage qui l'attire plus particulièrement. Il suit des études d'audiovisuel pour en découvrir les mécanismes. A Paris, son parcours l'amène, au gré des productions, à collaborer au montage de reportages pour France Télévisions, *Envoyé Spécial* ou *Thalassa*. Puis, le désir de montrer plus de complexité l'emporte. Il participe à des montages de films documentaires pour le cinéma. Le passage du montage à la réalisation se fait par nécessité : dans un monde qui part à la dérive, montrer les possibles écologiques devient indispensable. C'est ainsi qu'est née l'aventure de *L'ÉVEIL DE LA PERMACULTURE*. Un film sorti en 2017, que l'auteur porte dans les salles à la rencontre du public et qui réunit plus de 100 000 spectateurs. Renforcé dans ses convictions, Adrien fait de nouvelles rencontres, et se forme à l'écriture de scénario. Il poursuit son travail de recherche en écologie, persuadé que le cinéma a un rôle à jouer dans la transformation des imaginaires. Dans le sillon du précédent, un nouveau projet documentaire dédié aux alternatives concrètes voit le jour : *LOW-TECH*.

# LISTE TECHNIQUE



RÉALISATION Adrien Bellay  
SCÉNARIO Adrien Bellay  
CO-SCÉNARISTE Guillaume Grosse  
IMAGE Baptiste Enard  
Douglas Dutton  
MONTAGE Thibault Louis  
MIXAGE Toni Di Rocco  
SON Yann Hudault

MUSIQUE Christophe Menassier  
SOCIÉTÉ DE PRODUCTION Irrévérence Films  
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ Lissandra Haulica  
COPRODUCTION Les Films du Paradigme  
Solis Films  
Jour2Fête